

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 23/3 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.3.60485

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



pa unmöglich machen oder eben jenen Einheitsstaat produzieren, den kaum ein Deutscher möchte.

Lübbe hütet sich vor apodiktischen Thesen zur Integration, doch seine Botschaft ist klar: Europa wird gelingen, wenn Vielfalt der Kultur, Flexibilität der Strukturen und Engagement der Bürger in überschaubaren Einheiten erhalten bleiben. Das geht nicht nur an die deutsche Adresse, doch die Deutschen betrifft es als politische Hauptnutznießer des Einigungsprozesses besonders.

Am interessantesten fand der Rezensent das Kapitel »Die Europäische Union und die Transformation des Staates« (S. 141–152). In der Tat hat die Frage nach der künftigen Beschaffenheit der EU schon viele Experten zur Feder greifen lassen, Verfassungs- und Strukturdiskussion füllen Bibliotheken. Indes scheint es schwerzufallen, über den Kreis gegebener Modelle hinauszudenken, vielleicht auch deshalb, weil es tatsächlich nur wenige verschiedene konzis benennbare Typen staatlicher oder staatsähnlicher Gebilde gibt. Lübbe zählt zuerst die Defizite einer auch weiterentwickelten europäischen Staatlichkeit auf: keine Territorialherrschaft, kein Gewaltmonopol, keine Verteidigungssouveränität, keine Verfügung über die Staatsbürgerschaft usw. »Zusammenfassend gesagt heißt das: Die künftige Europäische Union ist ein staatsrechtlich noch gar nicht identifiziertes, historisch niemals zuvor existent gewesenes Gebilde« (S. 145).

Das Fehlen eines europäischen Staatsvolkes wiegt schwer als Hindernis auf dem Weg zu einer europäischen Staatlichkeit – und übrigens auch zu einer wirklichen Erweiterung der Kompetenzen des Europäischen Parlaments. Eher schon sieht der Vf. die Möglichkeit einer fortschreitenden Aufspaltung der Souveränität der EU-Mitgliedstaaten, die ja auch faktisch begonnen hat, ohne daß die jeweiligen Staatsvölker einen wesentlichen Verlust verspürten. Klagen beziehen sich jedenfalls in der Regel mehr auf Peripheres und Symbolisches.

Der Drang zu Klassifikation und historisierender Parallelenbildung scheint jedoch unwiderstehlich, und so wird die Frage nach der Natur der EU weiterhin auf der Agenda stehen. Peter Claus Hartmann hat auf das Heilige Römische Reich als mögliches Vorbild für Europa verwiesen, vielleicht die plausibelste Analogie. Freilich brachte dieses Gebilde die Staatsrechtler bekanntermaßen zur Verzweiflung, und in der Tat haftet der EU etwas von Pufendorffs »monstrum« an. Lübbe warnt zu Recht: »... die europäischen Institutionen bilden sich nicht einfach zweckrational unter dem Druck pragmatischer Erfordernisse« (S. 145). Ebenso wenig dürfte ein konstruktivistischer Ansatz greifen, wie er in manchen Strategiepapieren der Brüsseler Bürokratie greifbar wird, bedenkt man die Vielfalt der immer noch, oft unbewußt, wirksamen Traditionen in den (noch) 16 Mitgliedstaaten. Letztlich ist die Europäische Integration ein revolutionäres Experiment, und der Historiker als Zeitzeuge mag sich fragen, wie viel oder wie wenig der Rekurs auf die historische Erfahrung taugt, um politische Kreativität zu beflügeln.

Ulrich-Christian PALLACH, Harsewinkel b. Gütersloh

Hermann GLASER (Hg.), Was bleibt – was wird. Der kulturelle Umbruch in den neuen Bundesländern, Bonn (Inter Nationes) 1994, 247 p.

Ainsi que l'indique l'absence de points d'interrogation dans le titre de cet ouvrage collectif, nous avons là une tentative de bilan, un instantané intellectuel et sensoriel de la situation de la culture en Allemagne quelques années à peine après l'unification. Mais les auteurs entendent dépasser le stade de la photographie pour ouvrir des perspectives d'avenir et, comme le souligne l'éditeur appeler à l'engagement de chacun dans ce processus de transformation et de maturation culturelle. Pour servir cette ambition, le terme »culturel« n'est pas seulement compris au sens strict (les arts et les lettres) mais aussi au sens, plus large, de ce qui fait la culture des gens, les valeurs et images dominantes, ainsi que les phénomènes d'identifi-



cation collective, conformément à la définition donnée par l'UNESCO en 1981 selon laquelle la culture est »la mise en forme globale de l'activité humaine dans une société.«

Ce livre rassemble 33 contributions classées en 5 grands chapitres. A la lecture, cependant, apparaît nettement une division en deux parties de longueur inégale, l'une tentant de décrire l'atmosphère et les sensations à l'Est et à l'Ouest, la seconde plus »axée«, composée de nombreuses contributions centrées sur un support ou un lieu de culture. On notera particulièrement le dernier grand chapitre qui laisse la place aux aspects régionaux et communaux du problème. Le lecteur peut donc choisir entre une lecture complète et une lecture plus ciblée, selon son intérêt propre.

L'esprit général du livre, tel qu'il apparaît dans l'avant-propos, est marqué par l'idée selon laquelle il y a actuellement de la dynamite dans la société allemande. Face aux problèmes de l'unification »intérieure«, on oublie que la diversité culturelle fait partie de la tradition de la liberté créatrice. Se sentir »chez soi« dans une société étant à la fois la condition de tout engagement et le moyen d'accepter les autres, on oublie trop, aujourd'hui que l'unification ne doit pas signifier le nivellement mais au contraire laisser se développer les différences, en Allemagne comme en Europe. On comprendra donc pourquoi les auteurs appellent leurs contemporains à conserver et à encourager les activités où l'identification est possible et pourquoi, dans ce livre, ils honorent les efforts de politique culturelle des instances fédérales tout en mettant en garde contre le danger de la négligence motivée par les problèmes de financement.

Dans la première partie, intitulée »l'unification allemande, un défi culturel«, on notera l'intéressante introduction de H. GLASER qui sonde l'incompréhension Est/Ouest et tente d'expliquer le choc culturel de l'unification. Certains jugements sont très sévères, à propos notamment de l'impréparation qui a accompagné l'unification rapide. Dans le même esprit, A. GÖSCHEL tente d'expliquer l'incompréhension par une différence fondamentale de perception à l'Est et à l'Ouest, la RDA ayant été caractérisée par un déchirement entre l'hier de la culture et le demain promis par l'idéologie, tandis que l'occidentalisation et la démocratisation de l'Allemagne fédérale ont permis la réconciliation avec le temps présent. U. BARTSCH fait preuve d'honnêteté en s'attachant à défendre la politique culturelle qu'il a lui-même menée, tout en en dénonçant les défauts. Plusieurs contributions permettent au lecteur occidental de mieux comprendre les institutions et les conditions de création ou de pratique culturelle en RDA, notamment celle de D. MÜHLBERG sur les rapports entre l'individu et l'Etat, et celles de R. SCHNEIDER et de E. GILLEN sur l'attitude des artistes. Après des témoignages, le lecteur trouve dans le quatrième chapitre un tour d'horizon des supports et des lieux de culture (théâtres, musées, média) et des activités artistiques (musique, peinture). Enfin, le dernier chapitre traite des aspects régionaux de la mutation culturelle et passe en revue les différentes contributions et solutions proposées dans le cadre du délicat passage d'un paysage culturel à un autre.

L'intérêt de cet ouvrage collectif réside dans la variété des intervenants et des aspects ou problèmes abordés. Son principal mérite est sûrement de laisser aussi la parole aux acteurs de la culture. Ainsi la lecture permet-elle d'isoler et de comprendre les éléments de controverse qui secouent cette mutation culturelle. Mais ce livre a aussi les défauts de ses qualités. Les informations sont éparpillées et les contributions sont de qualité ou d'intérêt inégaux. Une impression de fouillis persiste, due notamment à la variété de méthode et d'approche des différents intervenants.

Ainsi a-t-on le sentiment que la seule unité de l'ouvrage se trouve dans son leitmotiv, les problèmes insurmontables de financement, liés au transfert de la compétence financière aux communes dont les budgets sont souvent exsangues et qui laissent en conséquence à la culture la portion congrue. Ce livre se veut donc un appel à repenser le financement de la politique culturelle en Allemagne.

Hélène MIARD-DELACROIX, Paris